

FEUILLETON DU SAMEDI

LE CHEVALIER LOUIS

PREMIÈRE PARTIE

II

(Suite)

Un homme petit, maigre, d'un teint jaune et bilieux, d'une apparence chétive, et qui ne devait être doué d'aucune force physique, se précipita, la hache à la main, au beau milieu des matelots et leur ordonna d'une voix impérieuse de se disperser.

— Misérables ! leur disait-il avec énergie, depuis quand donc les marins fuient-ils en abandonnant lâchement derrière eux des femmes et des passagers qui ont bien voulu se fier à leur honneur ? Vous n'aurez le droit de songer à votre salut qu'après avoir assuré celui du comte et de sa fille ! Par la barbe de Charles-Quint, je fendrai la tête au premier de vous qui tentera de passer dans le canot ! Allons mademoiselle, continua le petit homme en se retournant du côté du pont, il n'y a pas de temps à perdre, venez.

A la façon d'agir de cet homme, de Morvan et Alain reconnurent en lui le capitaine du navire naufragé : quant aux paroles qu'il venait de prononcer, ils ne purent en saisir le sens, car il s'était exprimé en espagnol.

Si le gentilhomme breton et son serviteur, absorbés par l'attention qu'ils portaient à ce qui se passait sur le pont du trois-mâts, eussent songé alors à regarder Mathurin, leur étonnement eût été profond à la vue du changement qui s'était opéré en lui : les yeux brillants et le regard sombre les sourcils contractés, les narines gonflées, le col tendu et la lèvre supérieure relevée par une expression indéfinissable de haine sauvage, le maquignon n'était plus reconnaissable.

À la voix de leur chef, les matelots du navire naufragé abandonnèrent sans murmurer leur dessein.

De Morvan, qui s'était approché du trois-mâts, vit apparaître de nouveau le capitaine, non plus seul cette fois, mais accompagné d'une jeune fille.

Le gentilhomme breton comprit aussitôt ce que l'on demandait de lui, et profitant d'une vague qui souleva le canot à la hauteur du navire, il saisit un hanban et sauta sur le pont.

Le capitaine lui adressait vivement la parole en espagnol, lorsqu'un homme vêtu de noir, à la barbe grisonnante, à l'air fier et hautain s'approcha du chevalier et lui dit d'une voix calme, en s'exprimant en français :

— Le capitaine vous prie, monsieur, de sauver d'abord ma fille, puis de nous envoyer du secours dès que vous aurez atteint la terre.

Les secondes valaient des heures : de Morvan sentit que s'il entraînait dans des explications, il compromettrait inutilement son retour ; aussi se hâta-t-il de répondre à l'homme vêtu de noir.

— Aidez-moi donc, monsieur, à sauver votre fille.

Passant alors son bras gauche autour de la taille de la jeune femme, et de sa main droite se soutenant aux hanbans, il attendit qu'une nouvelle lame amenât le canot à la hauteur du pont du navire.

— Mon père, s'écria la pauvre et généreuse enfant en essayant de se débattre sous l'étreinte de de Morvan, je ne veux me sauver qu'avec vous ! Si vous restez, je reste.

— Je te suis, Nativa, ne crains rien ! mais, au nom de ta mère, n'oppose pas de résistance aux efforts de ce généreux étranger.

Le père de la jeune fille parlait encore, quand de Morvan saisissant un moment favorable, s'élança dans la barque avec son précieux fardeau.

L'équipage du navire naufragé oublia un moment son affreuse position, pour ne s'occuper que de la hardiesse de de Morvan et du danger que courait la jeune fille.

Un double cri d'effroi d'abord, puis de joie ensuite, poussé spontanément par trente bouches, retentit lorsque de Morvan atteignit l'embarcation et y déposa sans accident celle que l'homme vêtu de noir avait appelée Nativa.

— Mon père, dit la jeune fille en tendant ses bras vers lui, venez, venez, je vous en conjure.

L'homme à l'air fier et aux cheveux grisonnants imita la manœuvre de de Morvan ; ils se cramponnèrent à un hauban en dehors du navire, puis, lorsqu'il se vit à portée du canot, il s'élança.

Le maquignon Mathurin, soit maladresse, soit un funeste hasard, poussa alors vivement la barque au large, en appuyant son aviron contre le flanc du navire, et le malheureux tomba à la mer.

Un cri se fit entendre ; Nativa s'affaissa évanouie au fond du canot.

Les quelques secondes qui suivirent furent solennelles.

De Morvan, qui d'abord avait hésité, se dépouilla de son manteau, et avant que son serviteur Alain ou le maquignon pussent songer à le retenir, il franchit d'un bond le bord de la barque et se jeta à l'eau.

— Mille tonnerres de tonnerres, s'écria Mathurin sortant pour la première fois du sang-froid qu'il avait jusqu'alors montré, ce n'est pas là de la générosité, c'est de la démence.

Déjà le maquignon, se reprochant le malheur involontaire, sans doute, dont il était cause, se disposait à commettre une folie semblable à celle qu'il venait de condamner, lorsqu'il vit le chevalier, tenant de sa main gauche l'étranger par les cheveux, se saisir avec la droite d'un cordage qui pendait en dehors du navire.

— Allons, du courage, mon enfant, cria-t-il en lui tendant son aviron, que le chevalier, grâce à une rare présence d'esprit, saisit aussitôt ; du courage, vous voilà sauvé !

En effet, une minute plus tard, de Morvan et l'inconnu, qui lui devait la vie, se trouvaient dans le canot ; seulement l'étranger avait perdu connaissance.

— A présent, reprit le maquignon, nageons ferme, et tâchons de gagner le rivage avant que la tempête ne recommence.

Tous ces événements s'étaient passés si rapidement, que de Morvan n'avait même pas remarqué le visage de Nativa : aussi, lorsqu'il regarda la jeune fille qui gisait inanimée à ses pieds, laissa-t-il échapper une exclamation d'admiration et d'étonnement.

A cette exclamation, le maquignon Mathurin haussa les épaules d'un air de mépris et de colère, et appuya sur son aviron avec une telle force, qu'il le fit plier aux deux tiers de sa longueur.

III

Nativa, à l'époque où commence cette histoire avait dix-sept ans.

Née sous le ciel brûlant du tropique, et par conséquent d'une extrême précocité, elle était déjà, quoique à peine au sortir de l'enfance, dans toute la splendeur et le développement de la beauté.

Jamais de Morvan, dans les rêves les plus insensés de sa solitude, n'avait entrevu, même flottante et indécise, une image qui se rapprochât de l'adorable perfection de Nativa.

Aussi, à peine son regard eut-il glissé sur les lignes admirables que présentait le corps de la jeune fille, qu'il se sentit comme étourdi par une révélation merveilleuse : il devina des horizons nouveaux, comprit que sa rude et brumeuse Bretagne n'était qu'un point insignifiant perdu dans l'immensité de l'univers, et un poignant regret le saisit au cœur en songeant aux belles années qu'il avait si sottement épargnées au milieu des rochers déserts de la côte de Penmark.

— Les tresses à moitié défilées de ses cheveux noirs, d'une finesse, d'un lustre et d'une profusion rares, inon-